Les auteurs répondront qu'ils ont emprunté la plupart des traductions à des publications antérieures, par exemple aux Collections Budé, Labor et (hélas !) Nisard. Est-ce une excuse?

En tout cas, ils ont pris une responsabilité : c'est, pour certains textes, d'adopter la traduction en vers. Hélas ! je me suis expliqué plusieurs fois à ce sujet, et jamais aucune expérience ne m'a amené à me déjuger : c'est la plus sûre condamnation d'une traduction. Le sens y perd beaucoup, la forme est fatalement artificielle, aussi éloignée du français que du latin, et la qualité poétique de l'original ne saurait retrouver son équivalent. J'aurais mauvaise grâce à donner ici des exemples, mais je m'étonnerais que le lecteur ait une impression différente de la mienne.

Ce qui n'empêchera pas ce recueil, agréablement imprimé sur beau papier, pourvu d'excellentes illustrations, de fournir à maîtres et élèves une fructueuse occasion de lectures et d'instruction par les textes.

J. Marouzeau.

Bibliographie, documentation, encyclopédie.

Mlle L. N. Malclès, *Les services bibliographiques dans le monde* : 1er et 2e Rapports annuels, 1951-1952, 1952-1953 : Paris, U. N. E. S. C. O., 1955, 394 pages.

Mlle J. Ernst a rendu compte dans cette *Revue*, t. XXX, 1952, p. 374, de l'ouvrage considérable de Mlle Malclès sur les *Sources du travail bibliographique*. Voici, du même auteur, infatigable autant qu'érudite, un nouveau Rapport documentaire, établi conformément aux recommandations du *Comité consultatif international de bibliographie*, créé par l'U. N. E. S. C. O. en 1953. Cette publication est la première du genre. Destinée en principe aux bibliothécaires, elle ne peut manquer d'intéresser les représentants des diverses disciplines et de nos disciplines classiques en particulier, qui y prendront connaissance avec étonnement et admiration, j'en suis sûr, du travail énorme et efficace qui est actuellement réalisé dans le domaine de la documentation.

— *Normalisation dans le domaine de la documentation.* Rapport établi par le Comité technique de l'*Organisation internationale de documentation* (I. S. O.), publié avec l'aide de l'U. N. E. S. C. O. : La Haye, 1954, 30 pages de texte français.

Il est bon que les représentants de nos disciplines et particulièrement les auteurs de publications soient mis au courant des travaux de l'organisme auquel nous devons ce Rapport. La question des références, libellés de titres, citations, abréviations, sigles, est un élément essentiel

de notre technique, si bien que j'ai cru devoir, dans le dernier volume de cette *Revue* (p. 85), présenter à cet égard quelques suggestions et recommandations. Il faut dire que le présent Rapport est provisoire et n'a pas la prétention d'apporter un corps de doctrine. Il fait seulement état d'études préliminaires et de propositions, qui seront l'objet de délibérations ultérieures, mais ne veulent pas être proposées comme un code impératif avant d'avoir été sanctionnées par un accord international.

J. Marouzeau.

Introduzione alla Filologia classica : Milano, Marzorati, 1951, IX + 944 pages (Collection : *Problemi e orientamenti di lingua e di letteratura classica*, dirigée par Ettore Bignone).

Depuis à peu près un siècle, la science allemande a la spécialité et le quasi-monopole des grands travaux encyclopédiques consacrés à l' « Altertumswissenschaft », terme de sa création. On lui doit, d'une part, le monumental *Handbuch der Altertumswissenschaft*, commencé, en 1886, sous la direction d'Ivan v. Müller et continué, depuis 1920, sous la direction de Walter Otto, et la *Realencyclopädie* de Pauly-Wissowa-Kroll, instruments de travail destinés aux chercheurs ; d'autre part, toute une série d'ouvrages de proportions moins ambitieuses, comme le recueil intitulé : *Die griechische und lateinische Literatur und Sprache*, rédigé par des savants de la taille de Wilamowitz, Krumbacher, Wackernagel, Leo, Norden, Skutsch (3e éd., 1912), ou comme la *Einleitung in die Altertumswissenschaft*, dirigée par A. Gercke et E. Norden (1er éd., 1909 ; 3e éd., 1921-1927), manuels à l'usage des étudiants et du public cultivé : autant de publications qui ont fait époque et qui continuent de rendre d'inestimables services. Du côté des pays latins, rien de comparable ; en regard de l'extraordinaire production allemande, à peine peut-on mettre, en France, le *Manuel des études grecques et latines* du P. Laurand, lequel, sans atteindre les proportions des encyclopédies d'outre-Rhin, a, toutefois, été d'un très grand secours, non seulement aux jeunes Français, mais aussi aux nombreux étudiants étrangers pour qui le français est la langue de culture la plus accessible (tel était, par exemple, le cas de la Roumanie). Dans le même secteur, l'Angleterre est encore la seule à pouvoir présenter une série d'ouvrages d'excellente vulgarisation, comparable à la série allemande.

En Italie ont été mis en chantier, depuis 1950, des manuels devant faire pendant aux *Handbücher* et aux *Einleitungen*, ainsi la *Guida allo studio della civiltà romana antica* (1952-1954) de V. Ussani et le présent ouvrage (1951), dû à l'initiative de l'éminent éditeur milanais C. Marzorati.

La seule table de cette Introduction en fait apparaître la richesse.

Première partie :

Cesare GIARRATANO : *La storia della filologia classica* (p. 1-72).

Du même : *La critica del testo* (73-132).

Aristide CALDERINI : *La papirologia e l'epigrafia* (133-216).

Roberto PARIBENI : *Archeologia. Storia dell'arte antica. Numismatica* (217-250).

Alfio ROSARIO NATALE : *Il codice e la scrittura : Nozioni elementari di paleografia greca* (251-262).

Du même : *Avviamento allo studio della paleografia latina* (263-342).

Giuseppe GHEDINI : *Bibliografia generale* (343-368). (On se demande ce que la bibliographie générale cherche à cette place : on l'attendait en tête ou à la fin du volume.)

Giancarlo BOLOGNESI : *Profilo storico-critico degli studi linguistici greci e latini* (369-452).

Giovanni SEMERANO : *Bibliografia degli autori greci e latini* (453-655).

Deuxième partie :

Benedetto RIPOSATI : *Problemi di retorica antica* (657-788).

Mario LENCHANTIN DE GUBERNATIS : *Problemi ed orientamenti di metrica greco-latina* (789-880).

Giacomo DEVOTO : *Problemi ed orientamenti di grammatica e di storia delle lingue classiche* (881-944).

On le voit, toutes les principales disciplines concernant la préparation du philologue classique s'y trouvent représentées. Ce que l'on doit souligner, c'est que les différentes parties de l'ouvrage, qui ont le caractère de rapports, donnent un clair état actuel des connaissances, une bibliographie critique sûre, et aussi (spécialement dans la deuxième partie) l'indication des problèmes qui restent posés. Ce dernier point appelle tout particulièrement l'éloge, s'il est vrai qu'en faisant la somme de notre science nous rencontrons plus de questions que de solutions (cf. ci-dessus, p. 94).

Ainsi, l'ensemble de ces rapports constitue non seulement une excellente introduction aux études classiques pour débutants, mais aussi un utile ouvrage de consultation pour les chercheurs mêmes. Pareille tâche ne pouvait être dévolue qu'à des érudits de premier plan ; on ne peut que se féliciter du choix qui a été fait, dû sans doute à Ettore Bignone, le savant dont nous déplorons si vivement la récente disparition. On notera aussi que plusieurs chapitres ont été confiés à des philologues plus jeunes, et non moins érudits ; on aura plaisir à rencontrer les noms de Giovanni Semerano, Alfio Rosario Natale, Giuseppe Ghedini, Giancarlo Bolognesi. Enfin, l'éditeur n'a pas cédé à la tentation de circons-

crire son manuel au seul latin, mais il a présenté, et de la meilleure façon, latin et grec conjugués (les noms de Calderini, Devoto, Giarratano, Paribeni, Riposati, ainsi que de feu Lenchantin de Gubernatis sont, à ce sujet, la meilleure garantie de double compétence).

Un ouvrage de cette nature, pour le détail, ne saurait échapper à la critique. En particulier, les erreurs matérielles sont presque inévitables dans un volume de cette importance (aggravées, du reste, par la satanique invention de la linotype !) ; mais elles ne dépassent pas ce que je serais tenté d'appeler le coefficient normal. Je note, au cours de quelques sondages : p. 350 : « ouvrage *fondée... rédigée... ornée...* » ; *Georg* (*George*) Lafaye (au reste, de 1877 à 1919, il y a plus de trente-trois ans !) ; p. 352 : chute de *ce* après *tout* dans le titre du *Dictionnaire* de Martigny ; p. 569 : *Vergile linguiste.* Il faut noter aussi que, p. 541, le *Plaute* de M. A. Ernout n'est pas « in corso di pubblicazione », mais depuis longtemps achevé, et également, p. 543, le *Térence* de M. J. Marouzeau.

N. I. Herescu.

Manuel des études grecques et latines de L. Laurand, 12e édition entièrement refondue par A. Lauras : Paris, J. Picard, 1955.

Tome II : *Rome* : 614 pages, 1.900 francs.

— Fasc. IV : *Géographie, histoire, institutions romaines* : p. 1-169, avec Index et cartes, 590 francs.

— Fasc. V : *Littérature latine* : p. 170-400, 720 francs.

— Fasc. VI : *Grammaire historique latine* : p. 401-614, 720 francs.

On ne dira jamais assez les services qu'a rendus depuis un demi-siècle cet ouvrage à la fois modeste et ambitieux : dans la pratique des études, il n'est pas difficile de discerner, parmi les étudiants de lettres, ceux qui ont su s'en servir et qui l'ont à demeure sur leur table de travail, et parmi les professeurs, ceux qui en font le guide et l'inspirateur de leur enseignement.

En douze éditions successives, gage de sa valeur, il a été tenu à jour par l'auteur lui-même, puis par le P. d'Hérouville, enfin par le P. Lauras, qui nous présente aujourd'hui une véritable refonte.

Le Manuel a été condensé, systématisé, les Notes, Cartes et Appendices incorporés au corps de l'ouvrage, en particulier l'Appendice IV, si utile : indication de lectures de littérature latine. Le chapitre de la littérature chrétienne a été considérablement augmenté, les Bibliographies soigneusement mises à jour ; la présentation matérielle elle-même a été améliorée grâce à une recomposition totale. Bref, c'est un ouvrage neuf qu'on nous présente, et qui bénéficie des progrès acquis

par nos disciplines depuis plus de quarante ans. C'est peu de dire que l'ouvrage est indispensable aux étudiants, élèves des grandes classes, étudiants de propédeutique, candidats à la licence et au diplôme ; il faut reconnaître sans fausse honte que le maître lui-même y trouvera en toute occasion réponse à ses doutes, à ses oublis, et clarification de l'immense matériel qu'il est obligé d'avoir sans cesse à sa disposition. C'est seulement par un souci de prévoir une réédition future que je note ici quelques menues observations suggérées par des sondages rapides :

P. 196, ligne 5 d'en bas, corr. *sont* en *sent* ; 244, l. 10 d'en bas, lire COLLART ; 194, dernière ligne, substituer Ph. Fabia à P. Thomas ; 407, l. 14, lire « constitué » ; 544, l. 4 : étroit ; dans le texte allemand, restituer quelques graphies : p. 285, l. 2 d'en bas, *zur* ; 325, l. 4 : Buecheler ; 244, l. 23 : SCHÖLL ; 219, l. 14, lire RIESE (en petites capitales) ; 308, par. 283 : STEGMANN VON... ; p. 556, dans un sous-titre, le terme de « figures *gorgianiques* » demanderait à être expliqué ; p. 520, Rem. I, la formule « *ni* pour *nisi* » incline l'élève à penser qu'il s'agit de deux formes du même mot ; p. 473, l. 4 d'en bas, l'explication de *praetereā* par un ablatif féminin est discutée — et discutable ; p. 528, plutôt que « subjonctif de répétition », je dirais « subjonctif d'éventualité », formule qui rend mieux compte de la valeur du mode ; p. 551, les deux remarques relatives aux mots grecs (rem. du par. 345 et 5° du par. 346) donnent une vue en apparence contradictoire, et en tout cas dépourvue de clarté, de l'extension et de la nature de l'emprunt ; p. 178, peut-on invoquer « la netteté d'accent du latin » que dans un autre endroit, p. 409, on fait apparaître — avec raison — comme si complexe ; p. 552, sous « Ordre des mots », je rappelle une fois de plus qu'on ne met pas nécessairement un mot en relief « en le plaçant au commencement de la phrase » ; p. 560, convenait-il de consacrer un chapitre (très court, du reste, et qui a comme honte de lui-même) aux « Tropes et figures »?

On a scrupule à énoncer ces quelques menues observations à propos d'un livre si soigneusement et si savamment repensé, où tous les mots sont pesés, tous les jugements revisés, fruit d'une collaboration harmonieuse entre l'initiateur regretté et son digne successeur, et témoignage d'une tradition de labeur éclairé dans un milieu qui commande l'estime scientifique et la sympathie.

J. MAROUZEAU.

M. DEMAT & J. LALOUP, *A la découverte du monde gréco-romain* : Liège, Dessain, et Soc. de diff. et d'éd., 23, rue Visconti, Paris (VI^e^), 1954-1955, 2 vol. de 208 & 184 pages, 550 & 450 francs fr.

Cet ouvrage est conçu comme une initiation à la vie des anciens, en vue de faciliter la lecture des auteurs et d'ouvrir l'esprit aux vues générales. Le premier volume, destiné aux trois premières années d'huma-

nités, concerne les éléments de civilisation plus que les mouvements de pensée ; le second, destiné aux classes supérieures, est consacré aux aspects de la culture classique : mythologie, religion, philosophie, littérature, arts, droit, sciences. Un Appendice au second volume contient des Notions de grammaire historique et comparée.

L'ouvrage est destiné à l'enseignement en Belgique, mais il va de soi que rien ne l'empêche de répondre aux besoins d'élèves français.

Un ouvrage comme celui-ci ne se juge pas par le détail, puisqu'il reproduit les connaissances empruntées à maints Manuels encyclopédiques, et l'on ne peut sans doute pas lui demander d'éviter toute erreur : t. I, p. 174, il est bien étrange d'exposer la mythologie grecque en se servant de noms latins qui ne représentent souvent que des assimilations très approximatives, et en tout cas il faut rendre à *Coelus* sa forme correcte *Caelus* ; p. 123, note 1, l'explication de *ante diem tertium kalendas* n'est pas soutenable ; p. 73, 81 et 82, l'orthographe *myrmillo* est mal attestée ; p. 82, « se départissait » est-il chez Carcopino? ; p. 59, l'interprétation de *supra genua tollere* par « dresser sur les genoux » n'est pas couramment admise et ne s'accommode guère du sens de *supra* ; p. 58 et 59, je n'aime guère les vulgarismes modernes : avoir les « pieds nickelés » et « enterrer en fanfare » ; t. II, p. 62-63, je n'aime pas davantage, dans une traduction d'Homère, « le corps tout gâté par la mer », « les vagues vineuses » et « ce beau rejet de la famille » ; p. 115, le nom qui figure sur le tombeau fameux a sa finale mutilée, mais est restitué d'ordinaire en *Eurysaces* (seule forme connue en grec) ; p. 162, on ne peut pas parler dans les composés grecs d'un « mot (?) d'action invariable » ; il s'agit d'un thème qui ne peut être invoqué pour attester un état aflexionnel ; même page : on ne peut confondre, d'une part, préfixes, infixes, suffixes et, d'autre part, désinences, celles-ci seules caractérisant le stade flexionnel ; p. 163, peut-on dire qu' « un ordre normal (?) s'impose dans la proposition » à la place d'une inversion « qui rendrait la pensée inintelligible »?

L'ouvrage est tiré sur beau papier, ce qui a permis d'excellentes reproductions d'œuvres antiques ; en outre, beaucoup de dessins éclairent utilement l'aspect de monuments ruinés ou disparus ; pourquoi faut-il qu'à ces illustrations viennent s'ajouter des portraits sans authenticité, empruntés à des collections du Cabinet des médailles, qui nous donnent des images fantaisistes et ridicules d'Horace, Tacite, Tite-Live, Plaute..., sans parler de scènes imaginaires inventées par de pompeux peintres romantiques ou par de pitoyables dessinateurs (t. I, p. 32, 46, 48, 51, 65, 79, 92, 120, 138, 188) ; celles-ci heureusement absentes, sans doute par un scrupule tardif, du tome II?

J. Marouzeau.

Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, neue Bearbeitung begonnen von G. Wissowa, fortgeführt von W. Kroll und K. Mittelhaus, unter Mitwirkung zahlreicher Fachgenossen herausgegeben von K. Ziegler, 2. Reihe, Fünfzehnter Halband : *Valerius Fabrianus bis P. Vergilius Maro* : Stuttgart, Druckenmüller, 1955, 1.264 colonnes, 52 DM.

Ce nouveau volume me parvient moins de dix mois après celui que j'avais signalé ici même (cf. cette *Revue*, t. XXXII, p. 491). C'est dire que le rythme de parution de la *Realencyclopädie* s'accélère : on s'en réjouit d'autant plus qu'on entrevoit maintenant l'achèvement de cette œuvre immense.

Le présent tome, puisqu'il porte sur une partie de la lettre V, est pour ainsi dire tout entier consacré aux études latines, notamment à la littérature, avec d'importants articles sur Valérius Flaccus (A. Kurfess), Martial (R. Heim), Valère Maxime (Id.), Valérius Probus (R. Hanslik), Velleius Paterculus (A. Dihle), Venantius Fortunat (M. Schuster), enfin le début (*Appendix Vergiliana* et *Bucoliques*) d'une étude considérable de K. Büchner sur Virgile. (Signalons que cette étude paraîtra en tirage à part, comme ont déjà paru plusieurs monographies sur des auteurs grecs). C. Koch consacre près de soixante colonnes bien documentées à Vénus : regrettons, toutefois, que la thèse de R. Schilling ait paru trop tard pour qu'il ait pu en tenir compte ; il semble que la liaison pourrait être mieux établie entre savants s'occupant d'un même sujet. Même réflexion à propos de l'article de F. Miltner sur les Vandales, qui ignore la thèse de Chr. Courtois. Signalons aussi, dans ce volume comme dans tous les précédents, quelques articles que les usagers, surtout ceux de langue française, n'auraient peut-être pas l'idée d'y chercher : *Wasserleitungen*, *Wegerich* (le plantain), *Weide*, *Veilchen*, *Weissdorn* (à noter que pour l'ordre alphabétique aucune différence n'est faite entre le *V* et le *W*), où se trouvent réunis de façon commode tous les renseignements relatifs au mot (grec et latin) et à la chose.

On remarquera avec plaisir que M. Ziegler fait souvent appel à des collaborateurs étrangers : parmi ceux-ci, j'ai noté les Américains A. W. van Buren (*Wasserleitungen*) et A. E. Gordon (*Veranii*), le Suisse G. Walser (*Veleda*) ; mais c'est la France qui fournit le contingent le plus important, grâce à M. Durry, qui avait été chargé par le directeur d'organiser une participation française : Chr. Courtois, H. van Effenterre, P. Wuilleumier ont signé des articles sur l'Afrique du Nord et la Gaule, P. Merlat une importante monographie, avec cartes, sur les Vénètes de Bretagne.

Juliette Ernst.